

LE COMMENTAIRE DE JACQUES CRÉMER ET BERNARD SALANIÉ

Quand l'inégalité monte par le mariage

La grande récession que nous continuons à subir a frappé certains secteurs plus durement que d'autres, en particulier ceux qui emploient beaucoup d'hommes. Cette spécificité renforce la tendance longue d'une progression de la place des femmes dans le monde du travail. Aux Etats-Unis par exemple, l'emploi masculin a diminué trois fois plus que l'emploi féminin. La presse américaine a ainsi annoncé récemment que les femmes occupaient désormais presque la moitié des emplois - 47 % exactement, à peu près comme en France d'ailleurs. La parution d'un fascinant rapport du Pew Research Center nous offre l'occasion de nous interroger sur les liens entre l'éducation, l'emploi et le mariage (on entend ici par « mariage » un partenariat hétérosexuel stable, qui prend bien plus souvent la forme d'un mariage légal aux Etats-Unis qu'en France).

L'étude oppose deux photographies de la population américaine de la tranche des 30-44 ans nés aux Etats-Unis, l'une prise en 1970 et l'autre en 2007. Dans l'Amérique de 1970, le mariage était la norme. Plus de 85 % des Américains étaient mariés, quel que soit leur niveau d'éducation, avec une exception pour les Noirs. Les maris étaient beaucoup plus souvent diplômés « bac + 3 » que leurs épouses : seulement 37 % des hommes bac + 3 mariés l'étaient à une femme également bac + 3, pour la raison simple que les universités produisaient nettement plus de diplômés que de diplômées. De plus, les femmes mariées travaillaient moins souvent que leurs maris. Celles qui occupaient un emploi avaient une durée du travail souvent plus faible et leur taux de salaire était aussi plus bas.

Conséquence implacable : dans 96 % des couples, le mari gagnait plus d'argent que son épouse.

En 2007, les choses ont bien changé. Les femmes travaillent davantage et sont mieux payées qu'il y a trente ans. Dans la plupart des couples, les maris gagnent toujours plus que leur femme. Mais dans 22 % des couples c'est la femme qui gagne plus : une situation exceptionnelle est devenue bien plus courante. Les auteurs

aux Etats-Unis plus de couples où le mari est moins diplômé que la femme (28 %) que de couples où la situation traditionnelle prévaut. Les hommes diplômés en profitent : de tous les groupes de la population américaine, ce sont les hommes bac + 3 mariés qui ont vu leur pouvoir d'achat augmenter le plus depuis 1970. Ils ont ainsi pu récupérer une partie de ce qu'ils ont dû abandonner aux femmes sur le marché du travail ! Il s'agit bien sûr

Par leur mariage, les hommes diplômés ont pu récupérer une partie de ce qu'ils ont dû abandonner aux femmes sur le marché du travail.

de l'étude montrent que, dans ces couples, la femme a un poids dominant dans les décisions financières du ménage.

Que les hommes diplômés se rassurent. Si les femmes les concurrencent de plus en plus sur le marché du travail, ils se rattrapent sur le marché du mariage. Depuis une quinzaine d'années, plus de la moitié des diplômés de « college » sont attribués à des femmes. Comme le sait tout bon commercial, il vaut mieux se trouver du côté « court » du marché (celui qui est en position de force). Si les femmes bac + 3 avaient une valeur de rareté en 1970, ce sont désormais les hommes bac + 3 qui en bénéficient. 71 % de ceux d'entre eux qui sont mariés le sont à une femme bac + 3, soit près du double du chiffre de 1970. En revanche, le pourcentage de femmes bac + 3 mariées dont l'époux est également bac + 3 a légèrement baissé (de 70 % à 64 %).

Plus généralement, il y a aujourd'hui

d'un « ils » collectif : les hommes âgés de 30 à 44 ans en 2007 ne sont pas ceux qui avaient entre 30 et 44 ans en 1970.

Malheureusement, la logique de l'offre et de la demande s'applique de manière symétrique. Les femmes non bachelières ont souffert sur le marché du travail, comme toute la population américaine peu qualifiée. Et comme leurs partenaires les plus probables ont encore plus souffert qu'elles, les perspectives maritales de ces femmes se sont également détériorées. Une partie non négligeable de l'accroissement des inégalités aux Etats-Unis aura ainsi transité non pas par le marché du travail, mais par les devenirs maritales des différents groupes sociaux.

Jacques Crémer est chercheur à la Toulouse School of Economics. Bernard Salanié est professeur à Columbia University, New York.